H. HUBERT, « [Compte rendu de] G. Vacher de Lapouge. *L'Aryen, son rôle social* », *L'Année sociologique*, 1900

Henri Hubert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6369>

DOI : 10.4000/anabases.6369

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 203-204

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Henri Hubert, « H. HUBERT, « [Compte rendu de] G. Vacher de Lapouge. *L'Aryen, son rôle social* », *L'Année sociologique*, 1900 », *Anabases* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6369>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 26

2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 26 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Jocelyne PEIGNEY

- La polysémie poétique d'*anabase* chez Saint-John Perse :
évocations, étymologie et botanique 11

Nicolas FAELLI

- Les références antiques des fondateurs de l'Amérique française
au XVII^e siècle 19

Silvia ALAURA

- Setting the stage for Hittite studies in Victorian England:
practices and methods of the 1870s 33

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum I. Des archives de fouilles aux restitutions 3D »

Alexandra DARDENAY et Adeline GRAND-CLÉMENT

- Restituer Herculaneum au XXI^e siècle. L'apport des archives. 55

Antonella CORALINI

- In situ e alibi*, dallo scavo integrato alla cultura dell'abitare :
Vesuviana-DHER a Ercolano 67

Agnes ALLROGGEN-BEDEL

- I documenti settecenteschi come strumenti per lo studio
degli scavi ercolanesi 103

James ANDREWS

- Revisiting the upper floors of the casa di Argo at Herculaneum 117

Nicolas MONTEIX

- Les archives des fouilles d'Herculanum au XX^e siècle :
analyse critique et pistes d'exploitation 143

Archéologie des savoirs

Yannick LE PAPE

- L'inspiration et l'imprudence. Poésie de l'anticomanie
dans la critique d'art du second XIX^e siècle 157

Actualités et débats

Claude AZIZA

- Antiquités parallèles (7). La starlette des bandelettes 177

Alexandra TRACHSEL

- La réception d'Homère dans le domaine de la rhétorique 183

Claude AZIZA

- Curiosa* (2) In vino (vin/eau) veritas (very tasse) : drame de l'ivresse 189

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Laurent OLIVIER

- Pour en finir avec la race : Henri Hubert et l'anthroposociologie
À propos du commentaire de « L'Aryen, son rôle social »,
de Vacher de Lapouge (1899) 195

Henri HUBERT

- Compte rendu de Georges VACHER DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social*,
L'Année sociologique, 1900, p. 145-146 203

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (14)

Francesco LODÀ,

- L'initiation des guerriers chez les peuples indo-européens.
Une enquête historiographique dans les pas de Georges Dumézil 207

Comptes rendus

Benjamin ANDERSON et Robert G. OUSTERHOUT

- Palmyra 1885. The Wolfe Expedition and the photographs
of John Henry Haynes* (M. Sartre) 215

Mary R. BACHVAROVA <i>From Hittite to Homer. The Anatolian Background of Ancient Greek Epic</i> (G. Hoffmann)	217
Patrick BAKER, Ronny KAISER, Maike PRIESTERJAHN, Johannes HELMRATH (éd.) <i>Portraying the Prince in the Renaissance. The Humanist Depiction of Rulers in Historiographical and Biographical Texts</i> (G. Demelemestre) . .	220
Brigitte BAKHOUCHE (éd.) <i>Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)</i> (F. P. BARONE)	222
Laurence BAURAIN-REBILLARD (éd.) <i>Héros grecs à travers le temps : autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon</i> (C. Giovénal)	223
Mark W. PADILLA, <i>Classical myth in four films of Alfred Hitchcock</i>	225
Vivien BESSIERES <i>Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains</i> (Cl. Aziza)	225
Pierre BRIANT <i>Alexandre. Exégèse des lieux communs</i> (É. Guillon)	227
Paulo BUTTI DE LIMA <i>Il piacere delle Immagini. Un tema aristotelico nella riflessione moderna sull'arte</i> (C. Noacco)	229
Bénédicte COUDIERE <i>La truelle et le phylactère. La proximité des images</i> (M. Scapin)	231
Thorsten FÖGEN, Richard WARREN (éd.) <i>Graeco-Roman Antiquity and the Idea of Nationalism in the 19th Century, Case Studies</i> (M. Champier)	232
Ronald H. FRITZE <i>Egyptomania. A History of Fascination, Obsession and Fantasy</i> (Fabien Bièvre-Perrin)	234
Joseph GEIGER <i>Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine</i> (C. Bonnet)	236
Tiffany JENKINS <i>Keeping their marbles. How the treasures of the past ended up in museums...and why they should stay there</i> (C. Valenti)	238

Ayelet H. LUSHKOV	
<i>Magistracy and the Historiography of the Roman Republic.</i>	
<i>Politics in Prose</i> (C. Landrea)	240
Jean-Claude MÜHLETHALER	
Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée	
(Fl. Bouchet)	241
Laurent PERNOT	
<i>Epidictic Rhetoric, Questioning the Stakes of Ancient Praise</i>	
(C. Psilakis)	243
PRISCIAN	
<i>Answers to King Khosroes of Persia</i> (O. Gengler)	245
Paul ROBERTSON	
<i>Paul's letters and contemporary Greco-Roman literature:</i>	
<i>theorizing a new taxonomy</i> (M. Cambron-Goulet)	247
Federico SANTANGELO (éd.)	
<i>Approaching the Roman Revolution. Sir Ronald Syme,</i>	
<i>Papers on Republican History</i> (C. Landrea)	249
Molly SWETNAM-BURLAND	
<i>Egypt in Italy. Visions of Egypt in Roman Imperial Culture</i>	
(L. Bricault)	251
Helen VAN NOORDEN	
<i>Playing Hesiod. The 'Myth of the Races' in Classical Antiquity</i>	
(D. Bonanno)	253
Résumés	257
Index	265

The background of the entire page is a light gray color. Overlaid on this background is a large, intricate, white graphic design. This design consists of stylized, flowing lines that form a series of leaves and a large, central floral or foliate motif. The leaves are elongated and pointed, while the central motif is more complex, resembling a stylized flower or a cluster of leaves. The overall effect is a clean, modern, and artistic representation of nature.

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Pour en finir avec la race : Henri Hubert et l'anthroposociologie*

Laurent OLIVIER

Depuis le travail pionnier de François-André Isambert¹, les sociologues reconnaissent en Henri Hubert (1872-1927), ce compagnon et de route et *alter ego* intellectuel de Marcel Mauss, un spécialiste du temps, auteur d'une approche nouvelle de la représentation des temporalités sociales. Dans un article de 1905, souvent cité, Hubert avait montré en effet que le temps des religions et du sacré, fondamentalement relationnel est discontinu qu'il est, n'est pas le temps commun que l'on connaît : c'est un temps social, plus qualitatif que quantitatif². Formé à l'école de Durkheim, Hubert n'était cependant pas qu'un sociologue ; c'était aussi un archéologue – spécialiste de la civilisation celtique – et un homme de musée, conservateur adjoint du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye³. Aussi, plus qu'un spécialiste du temps des pratiques sociales, Hubert est-il bien d'avantage un spécialiste de la mémoire culturelle, dont il n'a cessé d'explorer les manifestations, tout au long de sa courte vie intellectuelle, brutalement interrompue à l'âge de 54 ans.

* À propos du compte rendu de *L'Aryen, son rôle social* de Vacher de Lapouge (1899)

¹ F.A. ISAMBERT, « Henri Hubert et la sociologie du temps », *Revue française de Sociologie*, 20-1, 1979, p. 183-204.

² H. HUBERT « Étude sommaire de la représentation du temps dans la religion et la magie », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses*, 1905, p. 1-39.

³ L. OLIVIER, « Henri Hubert, archéologue », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 79, 2000, p. 9-14 ; C. LORRE, « Henri Hubert et l'aménagement de la salle de comparaison du musée des Antiquités nationales : un atelier de sociologie durkhémienne », *Antiquités nationales*, 41, 2010 (2011), p. 191-204.

Avec le classement de la collection Moreau, puis l'organisation de la Salle de Comparaison au musée de Saint-Germain, Hubert s'est d'abord intéressé en effet à la mémoire matérielle des objets, et aux héritages stylistiques et technologiques qu'ils transmettent au cours du temps, à mesure de leur diffusion dans l'espace et de leurs transformations morphologiques dans le temps⁴. Une partie centrale de son travail, étroitement complémentaire de la démarche de Mauss, s'est focalisée sur l'étude des pratiques religieuses, et notamment de la magie⁵. Par la suite, Hubert a développé une approche dans la longue durée de la civilisation celtique, prenant en compte ses héritages et ses transformations postérieures d'époque médiévale, qui, montre-t-il, en révèlent les structures anthropologiques et sociales profondes⁶.

Pour aller vite, on peut dire ainsi qu'Henri Hubert a abordé les diverses manifestations de la mémoire culturelle selon les différentes échelles où elles apparaissent : il s'est attaché d'abord à l'échelle locale des productions matérielles, puis a abordé l'échelle moyenne des pratiques sociales, pour appréhender enfin l'échelle globale de la mémoire des cultures et des civilisations. En parcourant ce spectre, qui couvre l'ensemble des manifestations des collectifs humains, Hubert est passé sans solution de continuité de la muséographie et l'archéologie à la sociologie et l'ethnographie puis à l'anthropologie et la linguistique. Il est l'un des tous derniers représentants de ces savants polymorphes, qui repoussaient l'enfermement dans une quelconque spécialité – ce qui rend aujourd'hui si difficile d'aborder sa pensée dans sa globalité et en ses articulations.

La perception qu'a développée Hubert de la mémoire culturelle ne relevait pas, dans l'esprit du chercheur de Saint-Germain, d'une simple posture intellectuelle, nourrie de l'esprit durkhémien. C'était pour lui une véritable arme scientifique, enjeu d'un combat politique vital. D'un naturel discret et réservé, Hubert était cependant un chercheur engagé – bien que, contrairement à Mauss notamment, il n'ait jamais publié de textes explicitement politiques. La génération à laquelle il appartenait à l'École normale supérieure avait été ouvertement dreyfusarde ;

⁴ H. HUBERT, « La collection Moreau au musée de Saint-Germain », *Revue archéologique*, 41, 1902, p. 167-206 ; 92, 1906, p. 336-371 ; L. OLIVIER, *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris, éditions du Seuil, 2008, p. 241-245.

⁵ HUBERT, « Étude sommaire » ; H. HUBERT, M. MAUSS, « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », *L'Année sociologique*, 3, 1899, p. 29-138 ; *id.*, « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique*, 7, 1902-1903, texte repris dans M. MAUSS, *Œuvres*, vol. 1. Paris éditions de Minuit, 1968, p. 193-307.

⁶ H. HUBERT, *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène*, suivi de *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, Paris, Albin Michel, 1932 (2 volumes).

lui-même a assuré les fonctions de bibliothécaire auprès de Lucien Herr, lequel ne cachait pas son adhésion au socialisme. Par la suite, Hubert devait collaborer aux *Notes critiques* de François Simiand, que l'on a pu identifier à une version socialiste de *L'Année sociologique*⁷. Baignant dans un milieu de gauche donc, Hubert était en outre philosémite : tout au long de sa vie, ses amitiés se sont orientées vers des personnalités d'origine juive – comme en particulier Sylvain Lévi, Israël Lévy, sans oublier Émile Durkheim et Marcel Mauss – tandis qu'il a conservé un intérêt marqué pour l'étude de la religion hébraïque.

Hubert à *L'Année sociologique*

C'est en 1897 que Mauss, qui avait été étudiant avec lui, a recruté Hubert pour qu'il entre au service de l'entreprise de *L'Année sociologique*, que lançait alors son oncle Émile Durkheim. À l'intérieur de la revue, Durkheim confie au jeune agrégé d'Histoire le travail de recension des publications, dans les domaines de spécialité qui sont alors les siens ; à savoir l'histoire des religions – en particulier proche-orientales – de même que les mythes et les croyances populaires. Hubert se met immédiatement au travail et produit régulièrement pour la revue un ensemble impressionnant d'une vingtaine de comptes rendus de lecture par an, qu'il porte à plus d'une trentaine dans le volume IV de *L'Année*. Durant les années qui précèdent l'éclatement de la Première Guerre mondiale, c'est Hubert qui, par l'intermédiaire de ces recensions régulières, affine et précise le programme d'étude du fait social religieux identifié par Durkheim, qu'il complète par plusieurs articles fondamentaux rédigés en collaboration avec Mauss⁸.

Hubert s'est immédiatement rendu indispensable au sein de *L'Année* et, aux yeux de Durkheim, s'est rapidement distingué de son neveu Mauss, volontiers fantasque et indiscipliné. C'est à Hubert que Durkheim a attribué la mission de régler son compte à l'anthroposociologie et de l'expulser du champ de la sociologie, telle qu'on la concevait à *L'Année*, à l'occasion de la sortie du livre de Georges Vacher de Lapouge : *L'Aryen, son rôle social*⁹. Durkheim avait déjà eu l'occasion de dire tout le mal qu'il pensait de cette prétendue « science raciale », qui expliquait les manifestations sociales, ou culturelles, par l'identité

⁷ S. LUKES, *Emile Durkheim*. New York, Harper and Row, 1972, p. 32, note 34, cité par I. STRENSKI, « Henri Hubert, Racial Science, and Political Myth », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 23, 4, 1987, p. 354 [353-367].

⁸ HUBERT et MAUSS, « Le sacrifice » ; *id.*, « La magie » ; *id.* « Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux » (1908), in Mauss M., *Œuvres*. Paris, éditions de Minuit, 1969, 1, p. 3-39.

⁹ G. VACHER DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social. Cours libre de science politique professé à l'université de Montpellier (1889-1890)*, Paris, A. Fontemoing, 1899.

biologique¹⁰. Mais il fallait à Durkheim un spécialiste qui soit capable de réfuter ces thèses sur leur propre terrain, en s'attaquant aux fondements dans lesquels ce biologisme culturel prétendait trouver sa démonstration ; à savoir l'archéologie préhistorique et l'histoire des cultures et des civilisations. Pour Durkheim, cet homme, c'était évidemment dorénavant Hubert.

Jusqu'alors, c'était Henri Muffang qui, au sein de *L'Année*, assurait la recension des publications ayant trait, de près ou de loin, à l'anthroposociologie, que Durkheim accueillait dans la revue qu'il avait fondée, reconnaissant implicitement à ce mouvement une place parmi les Sciences humaines, aux côtés de la sociologie proprement dite. Élève de Lapouge, amateur de crâniologie, Muffang comptait parmi les sympathisants du courant anthroposociologique. Il avait très bien accueilli dans sa recension du premier volume de *L'Année* l'ouvrage de son maître sur les *Sélections sociales*¹¹, au point que Durkheim avait dû insérer un préambule dans lequel il prenait ses distances, au nom de la revue, avec les thèses de l'anthroposociologie, en raison du fait qu'elles prétendaient « expliquer les phénomènes historiques par la seule vertu des races ». En juin 1900, Durkheim annonce subitement à Bouglé qu'il a décidé de supprimer la rubrique consacrée à l'anthroposociologie dans la revue et que, plutôt qu'à Muffang, il confie à Hubert la tâche de rendre compte du dernier ouvrage de Lapouge pour les lecteurs de *L'Année*¹². Il s'agit de *L'Aryen, son rôle social*, qui vient de paraître l'année précédente.

Écarté du comité de rédaction, Muffang n'écrit plus pour la revue ; tandis qu'Hubert prendra dorénavant en charge la recension des publications traitant de ces questions que l'on dirait aujourd'hui identitaires, spécialement dans le champ de la Préhistoire. Mais on ne fera plus désormais aux doctrines racistes le cadeau de bénéficier, à défaut d'une tribune, ne serait-ce que d'une visibilité dans *L'Année sociologique*. Après une période de neutralité bienveillante, mais néanmoins attentive, la guerre a donc été déclarée à l'anthroposociologie, et Hubert a été désigné pour mener l'offensive. Il semble bien que l'élément déclencheur de cette réaction de la communauté des Durkheimiens – qui se resserre alors autour du rejet de l'antisémitisme – ait été la sortie du livre de Lapouge, dans lequel celui-ci laissait éclater sa haine viscérale des Juifs et autres prétendues « races inférieures » de l'humanité.

¹⁰ E. DURKHEIM, *De la division du travail social*, Paris, Alcan, 1893 ; *id.*, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan, 1895.

¹¹ G. VACHER DE LAPOUGE, *Les Sélections sociales. Cours libre de science politique professé à l'université de Montpellier (1888-1889)*, Paris, A. Fontemoing, 1896.

¹² Lettre de Durkheim à Bouglé datée du 13 juin 1900.

La disqualification de l'anthroposociologie de Lapouge

Âgé de tout juste trente ans, Hubert attaque frontalement le théoricien de l'anthroposociologie, qui cherche alors à se construire une stature de grand penseur. Il le fait en un double mouvement, par l'intermédiaire de deux articles complémentaires, l'un publié dans *L'Année sociologique*¹³ et l'autre dans la *Revue historique* sous le pseudonyme d'Henri Pierre¹⁴. Le texte de *L'Année* s'attaque à l'esprit de l'anthroposociologie, pour la disqualifier et la sortir du champ de la sociologie ; tandis que celui de la *Revue historique* s'en prend aux méthodes et à la démarche de Lapouge, pour montrer que celui-ci ne maîtrise pas les bases archéologiques préhistoriques sur lesquelles est fondée sa démonstration : celle-ci n'est qu'une « fausse science », qui prétend « expliquer le passé et prophétiser l'avenir »¹⁵. L'article de *L'Année* est plus incisif en ce qu'il expulse d'emblée *L'Aryen* de Lapouge du domaine des productions scientifiques. Ce n'est, écrit Hubert, qu'un nouvel « évangile de l'anthroposociologie » retraçant, à l'intention des croyants, « l'épopée des Aryens ». La « course triomphale des Aryens à travers l'histoire » que restitue Lapouge est non seulement grotesque, elle est aussi dénuée de fondements scientifiques, car elle ne repose en réalité que sur « quelques rares documents de valeur douteuse ». Puériles et simplistes, les thèses de Lapouge ne sont qu'une variante délirante d'un discours de croyance, qui assimile les Juifs à un nouvel « Antéchrist » menaçant l'humanité ; tandis que les Anglo-saxons, « espoirs du monde », auraient reçu la pureté aryenne en héritage¹⁶.

Mais ce n'est pas là-dessus que souhaite s'attarder Hubert ; c'est sur « ce que M. de Lapouge, quand il nous parle de sociologie et du rôle social des Aryens, nous apprend à nous, sociologues ». Car l'anthroposociologie de Lapouge prétend tirer des lois générales de cette racialisation de l'histoire de l'humanité : le « type racial arien » aurait ainsi tendance à accumuler plus facilement de la richesse, à se concentrer dans les villes et à habiter les endroits élevés (!), à assurer sa reproduction au sein des mêmes groupes et naturellement à constituer les classes sociales dominantes. En d'autres termes, souligne Hubert, en expliquant tout par la race, l'anthroposociologie de Lapouge « transforme en problèmes biologiques des problèmes qui sont pour nous sociologiques (richesse, répartition des villes,

¹³ H. HUBERT, « [Compte rendu de] G. Vacher de Lapouge. *L'Aryen, son rôle social* », *L'Année sociologique*, 1900, p. 145-146.

¹⁴ H. HUBERT, (Sous le pseudonyme d'Henri Pierre) « [Compte rendu de] G. Vacher de Lapouge, *L'Aryen, son rôle social* », *Revue historique*, 78, 1902, p. 162-165.

¹⁵ HUBERT (pseud. Henri Pierre), *L'Aryen*, p. 162.

¹⁶ HUBERT, *L'Aryen*, p. 145.

émigration) ». Tout devient simple, puisque les phénomènes sociaux en apparence les plus complexes ne trouvent leur explication que dans un seul facteur – à savoir « les aptitudes de la race dominante ». Ainsi, la démarche de Lapouge consiste-t-elle, fondamentalement, à « supprimer(r) la sociologie en l'absorbant »¹⁷ : c'est d'elle-même qu'elle s'exclue du champ scientifique de la discipline sociologique.

Pour autant, Hubert n'évacue pas la question des prétendues « races » d'un simple revers de la main. Après tout, écrit-il, peut-être Lapouge a-t-il raison ; c'est-à-dire qu'il est effectivement possible que certains groupes humains aient développé au cours de l'Histoire des « aptitudes intellectuelles spéciales » et que celles-ci « correspondent à certains de leurs caractères physiques ». C'est possible, souligne Hubert, mais « nous n'en savons rien ; sinon que ces propositions devraient faire l'objet d'une étude infiniment minutieuse et compliquée » – ce qui n'est pas le cas du travail de Lapouge et des doctrines de l'anthroposociologie. Le cas de l'anthroposociologie est donc réglé : « ce n'est pas notre affaire », conclue Hubert ; la sociologie, en tant que discipline, consistant en effet à « cherche(r) les causes sociales des faits sociaux ». Elle ne repousse pas les données qui pourraient être apportées par l'anthropologie physique ; mais, rappelle Hubert, « l'étude des facteurs anthropologiques de l'évolution des sociétés échappe complètement à notre critique »¹⁸.

Conclusions et perspectives

Hubert n'aura de cesse de dénoncer ensuite les dérives de la Préhistoire raciale qui commence à se mettre en place en Allemagne dans les années précédant la Première Guerre Mondiale, sous l'emprise des travaux du philologue Gustaf Kossinna. À la suite de Lapouge, Kossinna recherche dans les données de l'archéologie préhistorique les preuves d'un peuplement ancien de l'Europe par des populations d'origine « indo-germanique » se rattachant au « type racial aryen ». Hubert consacrera un cours aux Germains, dont il tirera la matière d'un livre, malheureusement posthume¹⁹, qui constitue un véritable réquisitoire contre les thèses racialistes de la « Préhistoire allemande », lesquelles devaient connaître un grand succès sous le III^e Reich²⁰. Disparu cinq ans avant l'accession d'Hitler au pouvoir, Hubert ne devait rien en voir, mais il avait déjà clairement

¹⁷ HUBERT, *L'Aryen*, p. 146.

¹⁸ HUBERT, *L'Aryen*, p. 146.

¹⁹ H. HUBERT, *Les Germains. Cours professé à l'École du Louvre en 1924-1925*. Paris, Albin Michel, 1952.

²⁰ L. OLIVIER, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues au service du nazisme*. Paris, Tallandier, 2012.

perçu – dès 1901 – la charge d'irrationalité et la pulsion de mort qui imprégnait, comme chez Lapouge, ces « hymne(s) à la gloire des Aryens »²¹.

Toute sa vie durant, Hubert a travaillé avec acharnement à élaborer un contre-modèle de l'identité culturelle, qui se déploie dans la dimension de la mémoire. Non, soutient-il, l'identité n'est pas une propriété donnée d'avance, qu'il conviendrait de sauver de la dissolution permanente qui menace de s'abattre sur elle, en la protégeant du contact avec les autres cultures. Non, l'identité collective ne s'épanouit pas en rejetant la différence ; c'est même tout le contraire. L'histoire des sociétés et des civilisations n'est pas dite par la domination des plus forts sur les plus faibles ; il n'y a pas, pour reprendre une expression de Mauss, de cultures « supérieures » : il n'y a que des cultures différentes.

C'est avec *Les Celtes* qu'Hubert entend apporter la démonstration de cette nature fondamentalement relationnelle de la culture : il y a bien quelque chose qui se transmet, mais qui, pour ce faire, se transforme. Ainsi l'héritage du passé est-il toujours à la fois travesti et finalement inconscient. C'est pourquoi en retracer la généalogie exige effectivement une démarche « infiniment minutieuse et compliquée », comme le souligne Hubert. Car ce qui subsiste, ce qui survit, c'est pour ainsi dire le squelette de la forme, en ses relations fonctionnelles, bien davantage que les manifestations culturelles, ou sociales, des groupes humains, qui ne sont que l'écume de courants bien plus profonds et puissants. Face à la doctrine anthroposociologique – qui n'était, au fond, qu'un vulgaire antisémitisme paré des habits de la science – Hubert a montré que le roi était nu ; pourtant, s'affrontant à un discours de croyance, il n'est pas parvenu à imposer son approche, infiniment plus subtile et profonde, de l'identité collective ou « nationale ». C'est paradoxalement ce qui en fait, plus d'un siècle après, toute l'actualité, et toute l'urgence.

Laurent Olivier

Conservateur en chef du Département
d'archéologie celtique et gauloise
au musée d'Archéologie nationale
de Saint-Germain-en-Laye.
Château, place Charles de Gaulle,
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex.
laurent.olivier@culture.gouv.fr

²¹ HUBERT (pseud. Henri Pierre), *L'Aryen*, p. 162.

phales et des dolichocéphales. L'observation ne porte en somme que sur des métis. Chose plus grave, l'appareil d'érudition biologique étalé pour la montre est de mauvais aloi (p. 293), et l'application de la méthode manque de sincérité. M. de Lapouge a inventé le diminutif *dolichoïde* (p. 289) pour désigner des individus aussi voisins de la brachycéphalie que de la dolichocéphalie. Que valent alors les fameuses statistiques sur lesquelles sont fondées les lois anthroposociologiques? M. Manouvrier se propose de l'étudier dans un prochain article.

H. II.

G. VACHIER DE LAPOUGE. — *L'Aryen. Son rôle social.* Paris, Fontemoing, 1899, p. xx-369 in-8°.

Nous avons vu la critique. Voici le dernier évangile de l'anthroposociologie. C'est l'épopée des Aryens. Elle est écrite avec une verve un peu âpre, parfois caustique, souvent spirituelle, d'un style saccadé et brillant qui en rend la lecture attachante. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la première partie du livre, la préhistoire des Aryens. L'auteur y fait preuve d'une érudition incontestable, assez sûre quand il résume les données de l'archéologie préhistorique, trébuchante à plaisir quand il s'aventure dans les régions moins abordables explorées par les Orientalistes. Sa science est peu critique. Quelques rares documents de valeur douteuse jalonnent ensuite la course triomphale des Aryens à travers l'histoire. Aujourd'hui le flot des brachycéphales a presque submergé la France, monte sur l'Allemagne; les Anglo-Saxons, espoirs du monde, recueillent l'héritage des purs Aryens; ils subjuguent la terre. Mais un Antéchrist s'élève, la race juive, dolichocéphale et brune qui, menaçant d'assujettir et d'enrêgimenter les brachycéphales, s'oppose aux projets des dolichocéphales blonds. — Quant au principe de la doctrine, nous n'avons pas l'intention de refaire la magistrale critique de M. Manouvrier. Ce que nous avons à rechercher c'est ce que M. de Lapouge, quand il nous parle de sociologie et du rôle social des Aryens, nous apprend à nous, sociologues. Voici les lois qu'il formule: loi de répartition des richesses (la richesse croît en raison inverse de l'indice céphalique, c'est-à-dire que les brachycéphales sont moins riches que les dolichocéphales); loi des altitudes (les hauteurs appartiennent aux

brachycéphales); loi de répartition des villes; loi des indices urbains (les populations urbaines sont plus dolichocéphales que les populations rurales); loi d'émigration (les dolichocéphales émigrent plus facilement); loi des formariages (les enfants de parents issus de régions différentes sont plus dolichocéphales que la moyenne de ces régions); loi de concentration des dolichoides; loi de stratification (les classes supérieures sont plus dolichocéphales que les inférieures). M. de Lapouge transforme en problèmes biologiques des problèmes qui pour nous sont sociologiques (richesse, répartition des villes, émigration). Tous les autres phénomènes sociaux qui ne donnent point lieu à des formules anthroposociologiques s'expliquent par les aptitudes de la race dominante, ce qui recule les difficultés. M. de Lapouge supprime la sociologie en l'absorbant. Peut-être a-t-il raison. Que les races aient des aptitudes intellectuelles spéciales, et que ces aptitudes correspondent à certains de leurs caractères physiques, nous n'en savons rien; sinon que ces propositions devraient faire l'objet d'une étude infiniment minutieuse et compliquée. En tout cas ce n'est pas notre affaire. Nous continuerons à chercher les causes sociales des faits sociaux. Nous enregistrerons avec soin tout ce que l'on nous dira de leurs effets anthropologiques. Mais l'étude des facteurs anthropologiques de l'évolution des sociétés échappe complètement à notre critique.

H. II.

D. FOLKMAR. — *Leçons d'anthropologie philosophique. Ses applications à la morale positive.* Paris, Schleicher, 1900. p. xi-336 in-8°.

L'auteur s'est aperçu que, pour « fournir une philosophie adéquate de la vie humaine », la sociologie était insuffisante; il y faut « l'anthropologie philosophique ». Elle peut être définie : « cette partie de la philosophie qui traite de la vie humaine, comprenant à la fois les généralisations les plus larges des sciences de la vie humaine et de la philosophie de l'art de vivre »; ses divisions, représentées par une classification « à trois dimensions », sont l'anthropostatique, l'anthropographie, l'anthropogénie, l'anthropodynamique. Elle nous apprend à distinguer les activités primaires (reproduction, nutrition, protection) des activités secondaires, et à établir une hiérarchie scientifique des fins et moyens éthiques. Le livre paraît plein d'intentions excellentes : mais les idées y sont si vagues qu'on ne saurait dire à quel résultat précis il aboutit.